

Kadist Art Foundation y gb agency, París. Hasta el 2 de mayo y 18 de abril, respectivamente.

El principal juego de manos del artista británico Ryan Gander es de orden material: insertar el máximo de ideas en el mínimo de fuerzas. El aspecto, falsamente minimalista y conciso de sus obras, esconde una multitud de relatos encabestrados que emanan de él, huyen y después terminan por unirse, tejiendo una red subyacente de referentes, narraciones, historias reales o funcionales más o menos disimuladas que frecuentan cada uno de sus objetos. Su doble exposición en la Kadist Foundation y gb agency confirma su capacidad desigual de juego entre formas e ideas. La diseminación en estos dos espacios de una treintena de objetos aparentemente simples y elegantes y de tamaño más bien reducido, compone un vasto juego de pistas, signos, como jeroglíficos sin decodificar. Archivero, investigador y coleccionista, Gander lleva a cabo una práctica prolífica y lúdica conceptual basada en una complejidad de distintos niveles. La heterogeneidad de las formas puede confundir en un primer momento. Juzguemos: dos pequeños figurines representando un personaje ficticio y otro real (entre ellos el comisario francés François Piron), un documental real que comenta una película de Gander que no existe, varias cajas selladas que contienen objetos, cuyo listado encontramos inscrito en las paredes, un móvil a lo Calder formado por tarjetas perforadas con formas que retoman proporciones pictóricas o audiovisuales estándar, otro móvil caído en el suelo, un mapa de París, en el que algunas calles retoman su nombre anterior a 1911, un panel de anuncios más o menos *ready made* que deja transparentar el plan de una arquitectura concebida por el artista, una reconstitución en video de una escena de la película de Schnabel sobre Basquiat representada por un galerista londinense, etc. Tantos objetos que no están ahí sólo por ellos mismos, sino que aparecen cargados de una multitud de narraciones que se entrecruzan y que son demasiado numerosas para ser resumidas aquí.

En Gander, la narración nunca es directa. Opera más bien por capilaridad, destilación, como champiñones o ríos subterráneos que irrigan la superficie material de las cosas. Cada uno de los objetos es, en efecto, resultado de una red de investigaciones realizadas por el artista, tocando al mismo tiempo grandes temas (el arte, la representación, lo real) y motivos más anecdóticos (Google, Mister Magoo,

también la ocasión de medir la evolución del trabajo del joven artista hacia cierto romanticismo, cierta poesía que podríamos llamar *pop*, a la manera de cierta música *pop* inglesa, pragmática e idealista a la vez, soñadora pero sin ilusión. Otra noción recurrente aquí presente, la del autorretrato, de la reflexividad y de la *mise en abyme* que muestra un interés afirmado por su posicionamiento como artista.



Tintin), es decir, historias más personales que adivinamos de forma fragmentada. Formas simples con intenciones y orígenes a la vez complejos y lejanos. Una especie de síndrome *Sheep Inside*, como el dibujo de la oveja de Saint Exupéry en *El Principito*: cajas cerradas cuya simple evocación del contenido libera el imaginario. Misterioso pero no ilusionista, Gander da a conocer los hilos de sus manipulaciones (como ese chorro de humo que se produce a la salida de cada visitante, operando como un "signo" de magia más como una verdadera experiencia de prestidigitación). Esta aptitud disimuladora de las obras de arte no impide una discreta coherencia formal, que se concentra sobre cierto número de motivos recurrentes: el anverso y el reverso, el encuadre, la inaccesibilidad o la evasión. A pesar de estas constantes, la exposición es

Contra la idea de ontología y de autonomía de la obra de arte, ninguno de los objetos de Ryan Gander es autónomo, sino que representan cada uno una pieza de un puzzle, un signo que toma lugar en el seno de una red de significaciones que mezcla lo real y la ficción. Un posicionamiento que ya tiene una gran influencia sobre muchos jóvenes artistas franceses, y que yo calificaría de tipo *Sospechosos Habituales*, en referencia a la película de Bryan Singer, como si todo estuviera allí, ante nuestros ojos, pero de manera invisible y que se tratara de operar los vínculos y los encuadres particulares sobre formas y fenómenos del mundo para contar historias, engañar nuestros sentidos y nuestras percepciones, con invención e inteligencia.

Guillaume Désanges

Ryan Gander
*Is It The Magic
or The Meaning
Then?*, 2008

Traduction

Ryan Gander : Kadist Art Foundation et galerie gb agency

Le principal tour de passe-passe de l'artiste britannique Ryan Gander est d'ordre matériel : insérer le maximum d'idées dans le minimum de formes. L'aspect faussement minimal et concis de ses œuvres cache une multitude de récit enchevêtrés qui s'en échappent, fuient puis finissent par se rejoindre, tissant un réseau sous-jacent de référents, narrations, histoires réelles ou fictionnelles plus ou moins dissimulées, qui hantent chacun de ses objets. Sa double exposition à la Kadist Art Foundation et la galerie gb agency confirme sa capacité inégalée de jeu entre formes et idées. La dissémination dans ces deux espaces d'une trentaine d'objets apparemment simples et élégants, et de taille plutôt réduite, compose un vaste jeu de pistes, de signes, comme des rébus à décoder. Archiviste, chercheur et collectionneur, Gander a une pratique proliférante et ludique qui n'empêche pas une certaine précision. Son érudition curieuse fait preuve d'une générosité conceptuelle reposant sur une complexité à plusieurs niveaux. L'hétérogénéité des formes peut dérouter de prime abord. Qu'on en juge : deux petites figurines représentant un personnage fictif, et l'autre réel (dont le célèbre curateur français François Piron, connu pour son physique avantageux), un documentaire réel commentant un film de Gander qui n'existe pas, plusieurs boîtes scellées contenant des objets dont la liste est inscrite sur les murs, un mobile à la Calder formé de cartes percées et dont la forme des ouvertures reprend des proportions picturales ou audiovisuelles standard, un autre mobile tombé au sol, une carte de Paris dont certaines rues retrouvent leur nom d'avant 1911, un panneau d'annonces plus ou moins readymade qui laisse transparaître le plan d'une architecture conçue par l'artiste, une reconstitution en vidéo d'une scène du film de Schnabel sur Basquiat jouée par un galeriste londonien, etc. Autant d'objets qui ne sont pas là que pour eux-mêmes, mais apparaissent chargés d'une multitude de narrations qui s'entrecroisent, et qui sont trop nombreuses pour être résumées ici.

Car chez Gander, la narration n'est jamais directe. Elle opère plutôt par capillarité, distillation, comme des champignons ou des rivières souterraines qui irriguent la surface matérielle des choses. Chacun de ces objets est en effet issu d'un réseau de recherches réalisées par l'artiste, touchant à la fois des grands sujets (l'art, la représentation, le réel) et des motifs plus anecdotiques (Google, Mister Magoo, Tintin), voire des histoires plus personnelles que l'on devine de manière parcellaire. Des formes simples aux intentions et origines à la fois complexes et lointaines. Une sorte de syndrome "Sheep inside", comme le dessin de mouton de Saint Exupéry dans le Petit Prince : des boîtes fermées dont la simple évocation du contenu libère l'imaginaire. Mystérieux mais pas illusionniste, Gander donne à voir les ficelles de ses manipulations (comme ce jet de fumée se déclenchant à la sortie de chaque visiteur, opérant comme un "signe" de magie plus que comme une véritable expérience de prestidigitation).

Cette aptitude dissimulatrice des œuvres d'art n'empêche pas une discrète cohérence formelle, qui se concentre sur un certain nombre de motifs récurrents : le recto et le verso, le cadrage, l'inaccessibilité ou l'évasion. Malgré ces constantes, l'exposition est aussi l'occasion de mesurer l'évolution du travail du jeune artiste vers un certain romantisme, une certaine poésie qu'on dirait "pop", mais à la manière d'une certaine musique pop anglaise, à la foi pragmatique et idéaliste, rêveuse mais sans illusion. Autre notion récurrente ici, celle de l'autoportrait, de la réflexivité et de la mise en abyme, qui montre un intérêt affirmé pour son positionnement en tant qu'artiste.

Contre l'idée d'ontologie et d'autonomie de l'œuvre d'art, aucun des objets de Ryan Gander n'est autonome, mais représente chacun une pièce d'un puzzle, un signe qui prend place au sein d'un réseau de significations mélangeant le réel et la fiction. Un positionnement qui a déjà une grande influence sur beaucoup de jeunes artistes français, et que je qualifierai de type "Usual Suspects", en référence au film de Bryan Singer : comme si tout était là, sous nos yeux, mais de manière invisible et qu'il s'agissait d'opérer des liens et des cadrages particuliers sur des formes et phénomènes du monde pour raconter des histoires, abuser nos sens et nos perceptions, avec invention et intelligence.